

ajourné et Paul Rives désolé : comment se résoudrait-il à placer une bosse sur le dos de la charmante demoiselle dont il s'était constitué le chroniqueur ? Aucun roman ne lui avait offert l'image d'une jeune fille adorée en dépit d'un dos aussi colossalement ondulé. Impossible de continuer son œuvre si amoureusement commencée. Quel titre, grand Dieu ! à donner au chapitre où il aurait dû rendre compte des suites de cet affreux accident ! quelle verge n'aurait été étouffée par ces mots : *Hélène devient bossue!!!* Voit-on d'ici s'enfuir alors toute la nichée des amours convoiées à son œuvre ?

Il abandonna donc Hélène et se mit en quête d'un autre couple soupirant parmi ses relations, et eut le bonheur de trouver à sa porte le parfait modèle d'un attachement fougueux chez son ami M. de Pernay, et d'une tendre sympathie chez M<sup>lle</sup> Némorine Delon ; il ne fit donc que changer les noms de ses premiers personnages avec ceux des derniers et ressuscita Hélène dans l'aimable Némorine, et M. de L... dans M. de Pernay.

Voilà donc son intrigue qui marche, ses chapitres qui s'accroissent, son œuvre qui s'avance, grâce au nid de tourterelles qu'il a sous la main, et dont il fait passer les roucoulements dans les pages brûlantes de son manuscrit.

Mais il semble que le destin conspire contre lui, et voilà Némorine atteinte par la petite vérole régnante alors dans le canton de Vaud ; c'est en vain qu'elle est entourée de soins, en vain que M. de Pernay gémit et se désespère ; la belle jeune fille ne revient à la santé qu'aux dépens de sa figure horriblement défigurée.

Non-seulement elle reste gravée, mais encore de larges coutures labourent ses joues rosées, altèrent profondément les traits délicats de son visage et le tatouent de taches sanguinolentes. J'ignore vraiment lequel de l'amoureux ou du romancier fut le plus affligé de cette désastreuse métamorphose.